

ANTI**RESSE**

N° 218 | 2.2.2020

Marcher, c'est vital

**Avez-vous lu
Theodor Fontane?**

**L'«affaire Mila»
et ses coulisses**

**Coronavirus,
la guerre médiatique**

Observe • Analyse • Intervient

RECONQUÊTES par Slobodan Despot

Marcher pour soi, marcher vers soi

L'HUMAIN INDUSTRIALISÉ SERAIT-IL DEVENU PLUS BÊTE PARCE QU'IL NE MARCHE PLUS? NOUS N'EN SAVONS RIEN — SINON UNE CHOSE: QUE LA MARCHÉ NOUS REND MEILLEURS, QUOI QU'IL ARRIVE.

Cela n'use que des semelles, qui s'usent lentement. Cela ne consomme qu'un ou deux pouces de saucisson par heure, arrosés d'un peu de vin et de sueur. Vous vous arrêtez quand vous voulez. Vous vous retournez. Vous mangez en marchant. Vous ramassez au passage une pierre étrange. Vous lisez les inscriptions oubliées au bord des routes que personne ne lit plus, et que quelqu'un nous a pourtant léguées. Les retards ne vous fâchent pas — vous n'avez plus d'horaire. Vous êtes sobre et libre. A chaque arrêt, chaque moment de silence, quelque chose en vous se met à vous parler. Le cœur, les muscles, la nuque brûlée... et derrière leur concert, votre être entier, qui n'est pas une addition de sons et de sensations, mais une symphonie.

Mieux que toute philosophie, mes marches m'ont permis de me comprendre moi-même, mes envies et mes limites. De tout temps, la marche a été associée avec la *démarche* religieuse. Là où il y a de la foi, il y a des lieux saints. Là où il y a des lieux saints, il y a des pèlerinages. Et qu'est-ce que le pèlerinage sinon une excursion à pied? Certes, les riches et les impotents s'y font véhiculer en carrosse ou en autocar. Mais

l'on sent encore aujourd'hui que «ce n'est pas ça», qu'on y perd tout le sel de l'équipée. Car le but d'un tel chemin n'est pas son but. C'est le chemin lui-même.

J'envie ces amis sportifs qui ont accompli, au Tibet, le tour du Mont Kailash — l'axe du monde — et des lacs sacrés. Et qui, soudain, bercés par la cadence, encotonnés par la fatigue, ont commencé à percevoir la légèreté de cette illusion qu'est la réalité. C'est alors que le *trekking* perd sa consonance cuistre et commerciale pour redevenir une simple marche, marche de vie et de survie où l'on ne sait plus si c'est «je» qui avance ou si ce «je» n'est qu'une particule du mouvement de la nature tout entière.

Du coup je relis, toujours plus émerveillé, les aventures du jeune Kim de Kipling avec son vieux lama sur la route vaste et populeuse du nord de l'Inde, lancés dans l'une des plus belles marches initiatiques de toute la littérature. L'épuisement graduel lié à la marche est propice aux états hypnotiques et nous ouvre à toutes les suggestions, qu'elles viennent de l'intérieur ou d'autrui. Les militaires le savent bien, qui n'ont rien trouvé de mieux, depuis la nuit des temps, que de faire



LA MONTÉE D'ISÉRABLES, 11.2.2019. PHOTOBIOGRAPHIE DE SLOBODAN DESPOT

crapahuter leurs recrues en sandales ou en *rangers* afin de leur inculquer la déshumanisation requise par leur métier. Les religieux également. Qui y ajoutent une circumambulation si typique: Tournez autour de la Kaaba, à la Mecque! Tournez autour des *stupas* et du figuier de Bouddha, à Bodhgaya! Tournez

autour de la basilique, tournez autour de l'autel, tournez, tournez.... Adoration en boucle, hymne à l'infini... Et fusion dans le collectif!

Ici dans mes Alpes, la gymnastique religieuse mettait à profit les avantages du terrain. Les aumôniers à la peau tannée, aux yeux cerclés de blanc par leurs lunettes de glacier,

nous menaient toujours plus haut, créant une équivalence trop évidente entre la «porte étroite» du salut, la montée au Golgotha et le rachat par la souffrance. Pour ma part, j'étais paresseux, sceptique et, surtout, contrariant. A mi-course d'un de ces exercices de programmation spirituelle, je m'étais assis sur une pierre, n'en pouvant plus. A mon ras-le-bol, je trouvais chic de donner un vernis théologique. «Pourquoi nous tourmenter ainsi, mon Père? — Parce qu'on monte vers Dieu! — Et si Dieu n'était pas un col où l'on monte, mon Père, mais un lac où l'on plonge? Hein?» Le pauvre prêtre est resté coi, et moi aussi. Je venais, sans le savoir, de résumer la divergence de fond entre la spiritualité catholique et la mystique orthodoxe, infiniment plus proche — n'en déplaise à nos œcuménistes — du bouddhisme et de l'Inde que d'Ignace de Loyola et de Guy Gilbert.

Récemment, grâce à un livre magnifique, *Marcher, une philosophie*, de Frédéric Gros, je prenais conscience du caractère ambigu de ce qui est mon «sport» favori. La marche forcée d'une part, qui est un outil de conditionnement. Et la marche spontanée, qui n'est qu'une ouverture. Ces grands marcheurs que furent Rousseau, Kant, Nietzsche ou Rimbaud ne pouvaient ni penser ni créer sans cette respiration libre et

nécessaire, tout à l'opposé du pas de l'oie, remplacé aujourd'hui par l'exploit sportif. Sylvain Tesson, dans ses *Chemins noirs*, s'affirme comme le vrai héritier des grands penseurs pédestres. École de l'équilibre, du silence et du dénuement, indifférente aux mirages de la consommation, la marche en liberté ne serait-elle pas, dans l'univers contraint et saturé où nous devons vivre, la forme la plus achevée de la subversion?

* Texte paru simultanément dans l'Antipresse n° 218 et dans le n° 182 (Février 2020) de la revue *Éléments*.



Le magazine de l'Antipresse est une publication de l'Association L'Antipresse. Conception, design et réalisation technique: INAT Sàrl, CP 429, Sion, Suisse. Directeur-rédacteur en chef: Slobodan Despot.

Abonnement: via le site ANTIPRESSE.NET ou nous écrire: antipresse@antipresse.net

N. B. — Les hyperliens sont actifs dans le document PDF.

It's not a balloon, it's an airship! (MONTY PYTHON)

CANNIBALE LECTEUR de Pascal Vandenberghe

Theodor Fontane, le chaînon manquant entre Goethe et Thomas Mann

CONSIDÉRÉ EN ALLEMAGNE COMME L'UN DES GRANDS CLASSIQUES DE LA LITTÉRATURE ALLEMANDE DU XIXE SIÈCLE, THEODOR FONTANE RESTE ÉTRANGÈMENT MÉCONNU DANS LES PAYS FRANCOPHONES. CELUI DONT THOMAS MANN ÉCRIVIT «IL EST NOTRE PÈRE», ET QUE GÜNTER GRASS RÉINCARNA DANS LE PERSONNAGE DE FONTY COMME PORTEUR DE L'HISTOIRE DE L'ALLEMAGNE DANS *TOUTE UNE HISTOIRE*(1) A DÉCIDÉMENT BIEN DU MAL À S'IMPOSER DANS NOS CONTRÉES...

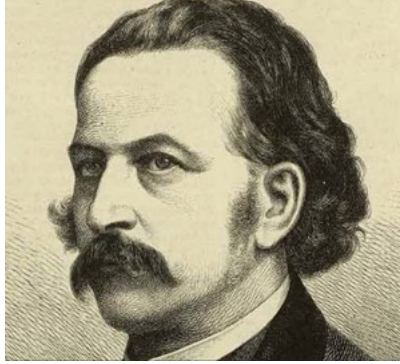
Le centenaire de sa mort, en 1998, occulta celui de la naissance de Bertolt Brecht. C'est dire l'importance et la popularité de Fontane dans la culture littéraire allemande. La même année, en France, un colloque organisé par la Sorbonne Nouvelle lui fut consacré à la Maison Heinrich Heine de la Cité Universitaire de Paris. Le vœu émis à cette occasion par Marc Thuret, qui le dirigea(2), qu'il permettrait enfin de sortir Fontane de l'ombre dans laquelle il vécut toujours dans le monde francophone, ne s'est jamais réalisé. Il est pourtant d'un accès très aisé pour les lecteurs francophones.

Theodor Fontane est né en 1819 dans le Brandebourg. Ses parents, issus de la «colonie» huguenote d'origine française, s'installent en Poméranie en 1826. À l'origine, le patronyme est certainement Fontaine, devenu Fontane pour mieux répondre à la prononciation allemande. Après avoir suivi un enseignement professionnel, il s'installe à Berlin en 1834 chez son oncle August.

Les modestes moyens de sa famille — son père est pharmacien — ne lui permettent pas d'envisager autre chose qu'une carrière d'aide-apothicaire, ce à quoi le destine l'apprentissage qu'il suit. Ses premiers emplois le mènent près de Magdebourg, puis à Leipzig et à Dresde, et enfin dans la pharmacie de son père à Letschin, bourgade de l'Oderbruch, à l'est du Brandebourg, près de la frontière polonaise. Il a déjà publié quelques textes et se rapproche alors de la société littéraire berlinoise «Tunnel sur la Spree».

En 1844, lors de son service militaire, il effectue un premier séjour en Angleterre et est admis parmi les membres du «Tunnel». Il devient «apothicaire de première classe» et s'installe à Berlin. Lors des émeutes de 1848, il prend fait et cause pour l'opposition démocratique, pour laquelle il rédige des éditoriaux. C'est le début d'une carrière de publiciste qu'il exercera jusqu'en 1870. Mais, déçu par cette révolution manquée, il rejoint ensuite les conservateurs,

ce qui suscitera de nombreux doutes sur son orientation politique de «girouette». Ayant abandonné la profession d'apothicaire pour écrire, et contraint comme tout un chacun de gagner sa vie — d'autant plus qu'il vient de se marier et que les enfants à naître ne tarderont pas... —, il est admis en 1850, pour une courte durée, au «Cabinet littéraire» du Ministère de l'Intérieur pour le contrôle de la presse et de l'opinion en Prusse, avant d'entrer au Département de la Presse du Ministère de l'Intérieur du gouvernement Manteuffel. Mais il n'est pas un



conservateur convaincu. Il écrit d'ailleurs à ce propos: *«Je me suis vendu aujourd'hui à la rédaction pour 30 deniers par mois... Impossible de survivre honnêtement.»* Lorsque huit ans plus tard Manteuffel est limogé, Fontane démissionne pourtant «par solidarité», écrivant *«Je ne suis [pas] un adepte de Manteuffel [...] ; je suis tout bonnement Fontane qui n'a pas envie d'attaquer Manteuffel immédiatement après sa chute parce que ledit Manteuffel (dont j'ai toujours trouvé abominable le régime policier et la glu qu'il porte au derrière) a personnellement fait du bien audit Fontane. Je ne vois là qu'un devoir ordinaire de bienséance et de gratitude.»*

Apolitisme, donc, et gratitude. Notamment pour avoir pu

séjourner quatre ans en Angleterre (entre 1855 et 1859) comme agent de presse du ministre plénipotentiaire. Rentré à Berlin auréolé d'une certaine réputation de poète et de publiciste, il entre au service de la *Kreuz-Zeitung*, l'organe des junkers les plus conservateurs, où il restera dix ans. Ses revenus sont assurés,

et il peut commencer la rédaction des *Promenades à travers la Marche de Brandebourg*(3), dont la rédaction des cinq gros volumes l'occupera durant près de trente ans (le premier paraîtra en 1861 et le dernier en 1889)! Ces «promenades»

révèlent un humour et une poésie trop négligés de l'esprit prussien, couramment réputé davantage pour sa tradition militaire et sa raideur puritaine. Ces promenades de château en château forgèrent l'image d'un Fontane chantre des vertus aristocratiques. Il fallut la publication en 1954, cinquante ans après sa mort, de sa correspondance avec son ami Georges Friedlander — plus de 300 lettres — pour modifier cette image: il n'a pas de mots assez durs pour critiquer la clique nobiliaire et les junkers de son temps («[...] le junker, le type d'aristocrate de chez nous, est devenu imbuvable»), tout en regrettant les Prussiens à la vieille mode: *«Blucher, Wrangel, Bismarck — voilà ce que veut le peuple ; il trouve*

odieux les gens à principe, les âmes dévotes et il a raison. [...] Le goût de la jouissance, le goût de paraître, l'ar-rivisme, tout cela n'est pas beau. Et l'envie sous toutes ses formes, du haut en bas de l'échelle...»

Il est à plusieurs reprises corres-pondant de guerre. En 1864, lors de la «guerre des Duchés» au Schleswig-Holstein et au Dane-mark, puis en France en 1870 lors de la guerre franco-prussienne. Passé derrière la ligne de front, il est arrêté comme espion à Domrémy et atterrit dans une forteresse à Oléron, d'où l'intervention personnelle de Bismarck le sortira. Ces péripéties guerrières donneront lieu à plusieurs livres. Il a quitté la *Kreuz-Zeitung* en 1870 et est devenu critique de théâtre à la *Vossische Zeitung*.

Sa notoriété est alors importante, mais il n'a pas encore accompli l'œuvre de sa vie: il sera un roman-cier tardif. «Le vieux Fontane», pour reprendre le titre du premier essai que lui consacra Thomas Mann en 1910 — premier, car ce ne sont pas moins de cinq essais que lui aura consacrés Thomas Mann ! — allait devenir l'un des plus grands écri-vains allemands du XIXe siècle, avec la publication de seize romans sur vingt ans, entre ses 59 ans et sa mort à 79 ans, en 1898. Dans la longue période de nonante ans qui sépare *Les affinités électives* (1809) de Goethe des *Buddenbrook* (1910) de Thomas Mann, les lecteurs francophones situent peut-être Henri Heine ou

E.T.A. Hoffmann — et encore — mais n'ont pas pris la mesure de Fontane. En Allemagne, il sut pour-tant traverser toutes les périodes, même les plus mouvementées, sans que sa gloire s'assombrisse. Il fut autant lu dans l'Allemagne d'Hitler qu'en RDA, et connut ensuite une nouvelle envolée glorieuse après la chute du Mur: la redécouverte du Brandebourg après la Réunification s'accompagna d'une relecture de ses *Promenades à travers la Marche de Brandebourg*. De nos jours, à Berlin, Fontane est devenu un «label», une icône, un signe de ralliement, une mode en quelque sorte marquant le retour à un siècle d'histoire que Fontane traversa en promeneur et en «causeur», comme il se décri-vait lui-même, assumant par-là ses origines françaises, ou plus précisé-ment gasconnes.

Nous verrons la semaine prochaine ce que fut son œuvre romanesque, et pourquoi elle est considérée comme «classique» — bien qu'ironique et pleine d'humour —, tout en restant moderne.

~~~~~  
NOTES

1. Günter Grass, *Toute une histoire* (1985, Le Seuil, 1987, coll. «Points», 2000)
2. Colloque dont les actes ont été pu-bliés en 1999 par les Éditions PIA (Pu-blications de l'Institut d'Allemand), sous le titre *Theodor Fontane. Un promeneur dans le siècle*, sous la direction de Marc Thuret.
3. Inédites en français.

ENFUMAGES par Eric Werner

## Renaissance de l'Etat

L'ÉTAT EST À NOUVEAU TRÈS FORT. MAIS IL S'EST EN MÊME TEMPS BEAUCOUP TRANSFORMÉ. CETTE TRANSFORMATION N'EST PAS TOUJOURS APPARENTE, MAIS LES TENSIONS CROISSANTES AU SEIN DE NOS SOCIÉTÉS L'ÉCLAIRENT D'UN JOUR PARFOIS ASSEZ CRU. QUI PRÉTENDRAIT QUE L'ÉTAT ACTUEL SOIT ENCORE L'ÉTAT DES CITOYENS?

Dans son ouvrage classique sur l'essor et le déclin de l'État, paru en 1999(1), Martin Van Creveld défendait l'idée suivant laquelle l'État était entré depuis 1945 dans une phase de déclin accéléré.

«La majorité des États exigent de plus en plus de choses, mais en offrent également de moins en moins», écrivait-il ainsi, en référence à certaines remises en cause de l'État social(2). Autrement dit, alors même que les impôts et les cotisations sociales ne cessent d'augmenter, l'État manifeste une réticence croissante à jouer son rôle de redistributeur. Il ramasse beaucoup d'argent, mais au lieu de le redistribuer tend aujourd'hui fâcheusement à le garder pour lui.

Van Creveld insistait également sur les transformations de la guerre à notre époque. À plusieurs reprises, au cours de la période récente, les grands États occidentaux avaient été tenus en échec par des groupes armés non étatiques, groupes ayant eu recours à des formes de guerre atypiques: guerre de guérilla, terrorisme, etc. Van Creveld citait en exemple les guerres liées à la décolonisation, guerres ayant toutes tourné au désavantage des Occidentaux. Il se référerait également à la guerre du Vietnam, qui avait vu la déroute des États-Unis face à une armée faiblement équipée,

mais qui en revanche maîtrisait bien les techniques de la guerre irrégulière.

La menace terroriste n'était d'ailleurs pas seulement présente sur la scène extérieure mais aussi intérieure. L'État s'efforçait de la maintenir en certaines «limites», mais avait renoncé de facto à l'éradiquer. A quoi s'ajoutait l'explosion des chiffres liés à la criminalité. L'État revendiquait pour son propre compte le monopole de la violence physique légitime, mais cette prééminence lui était de plus en plus contestée, à la fois par les criminels eux-mêmes et par ceux auxquels les particuliers avaient de plus en plus aujourd'hui tendance à s'adresser pour assurer leur sécurité, à savoir les innombrables firmes créées pour remédier aux carences de l'État dans ce domaine.

L'État allait donc s'affaiblissant, et donc forcément aussi les citoyens lui faisaient de moins en moins confiance. Ils avaient également de moins en moins envie de combattre pour lui. Pourquoi l'auraient-ils fait? On n'accepte de combattre pour l'État que si l'on obtient quelque chose en échange. Autrement, non, on ne le fait pas.





## RÉSURRECTION OU MUTATION?

C'est ce que relevait Van Creveld en 1999, il y a une vingtaine d'années, donc. Qu'en est-il en 2020? Première chose, on ne parlerait assurément plus, aujourd'hui, de déclin de l'État (hormis, peut-être, à propos de l'État social). L'État se porte au contraire plutôt bien. Mais il s'est aussi beaucoup transformé. Cette deuxième remarque est aussi importante que la première.

On le voit par exemple avec la question de la violence légitime. Par habitude et pour la bonne règle, l'État continue aujourd'hui encore à en revendiquer le monopole, mais on se demande parfois s'il croit réellement à ce qu'il dit, s'il ne le dit pas surtout pour brouiller les pistes. Il s'est, en fait, depuis belle lurette, résigné à la perte de ce monopole. L'État sait très bien qu'il n'est plus aujourd'hui qu'un acteur social parmi d'autres. Il le sait très bien, mais aussi l'assume complètement. Bien plus, il s'est arrangé pour que cette situation lui tourne à profit. Car elle lui donne une plus grande liberté d'action. Il peut aujourd'hui se permettre beaucoup plus de choses que ce n'était le cas autrefois. On l'a vu par exemple l'hiver dernier avec l'épisode des Gilets jaunes. On a dit que la police française s'était transformée en milice, voire en garde prétorienne(3). Ces termes peuvent dans une certaine mesure se justifier,

mais il ne faudrait pas qu'ils occultent une réalité plus fondamentale encore: à savoir que l'État, *justement parce qu'il est aujourd'hui un acteur social parmi d'autres*, a aujourd'hui tendance à aligner son comportement sur celui des autres acteurs sociaux. On pourrait aussi dire (ce qui revient au même) qu'il fait ce que feraient les autres s'ils étaient eux-mêmes l'État.

Bref, l'État fait de nécessité vertu. C'est ce retournement même qui est intéressant. J'ai perdu le monopole de la violence physique légitime, dit-il. C'est peut-être dommage, mais il faut aussi voir le bon côté des choses. Dans son livre, Van Creveld relevait déjà que «les terroristes, les membres de l'industrie sécuritaire et l'establishment de la sécurité d'État semblent devenir toujours plus interchangeables en théorie, et dans un certain nombre de cas au moins aussi en pratique» (4). C'est ce qu'il écrivait en 1999. Que dirait-il aujourd'hui?

Il est donc tout à fait insuffisant de parler de l'État actuel comme d'un État policier. C'est, certes, un État policier, mais un État policier où la police se comporte tout autrement qu'elle devrait le faire si l'on n'était pas amené à dire, comme le fait ici Van Creveld, que les terroristes et l'establishment de la sécurité d'État sont «interchangeables». Car, effectivement, ils tendent

à l'être. Il ne faut pas nécessairement l'entendre au sens où l'establishment de la sécurité d'État ne combattrait pas le terrorisme, ou même l'encouragerait en sous-main, comme on l'en a souvent accusé. On peut très bien au contraire imaginer qu'il le combat. Mais en même temps il l'imite. C'est là le point. Ce n'est pas en vain qu'un manuel de contre-insurrection anglais paru dans les années 70 recommandait aux forces spéciales de réaliser le cas échéant des attentats qui seraient ensuite attribués à l'ennemi, afin de justifier un accroissement ultérieur de la répression(5). On parlera plus tard à ce sujet de «stratégie de la tension». L'éventail des possibilités dans ce domaine est assez large.

#### LE TEMPS DES LOUPS SOLITAIRES

Bref, l'État est à nouveau très fort. Les nouvelles formes de guerres n'ont plus aujourd'hui pour lui aucun secret. Il faudrait être très naïf pour s'imaginer qu'on pourrait le défier sur ce terrain. C'est ce qui, il est vrai, s'était passé au XXe siècle, mais nous ne sommes justement plus au XXe siècle.

C'est une des leçons aussi du roman dystopique de Laurent Obertone intitulé *Guérilla*(6). Nous avons déjà évoqué ce texte il y a quelques semaines, mais trop brièvement. L'État c'est moi, disait Louis XIV. On va ici plus loin. C'est l'État lui-même qui prend la parole, et il dit: le chaos c'est moi. C'est moi, en tout cas, qui tire les ficelles. Rien ne se fait sans moi, à plus forte raison encore contre moi. Même et y compris le chaos. Lui surtout. Cela n'a rien à voir avec le monopole de la violence légitime. Il n'y a ici ni monopole ni violence légitime. Il

n'y a ici que la violence, celle que je laisse se développer, car elle sert mes intérêts. Et donc le titre du livre est presque ironique. Beaucoup, aujourd'hui, se projettent dans une possible «guerre civile». Le roman nous ramène à la réalité. On est très en-deçà, en fait, de la guerre civile, et même (nonobstant le titre du livre) de la guérilla proprement dite. La guérilla se réduit ici à une juxtaposition de scènes effectivement terrifiantes, mais sans grand lien entre elles. On pourrait en revanche parler de guerre de tous contre tous. Ce devrait être le titre du roman.

Certains rêvent aussi «d'entraide». Là encore, le roman remet les pendules à l'heure. Dans une situation telle que celle imaginée dans le roman, autrement dit de chaos généralisé, il n'y a que très peu de place pour l'entraide. C'est chacun pour soi, et pour le reste tu te débrouilles. Ou le contraire. Quelques-uns s'en tirent, mais quelques-uns seulement. Parmi eux un «loup solitaire». On ne dira pas ici ce qu'il fait. Mais encore une fois, l'État reste très présent (même si les loups solitaires lui compliquent parfois l'existence).

#### NOTES

1. Martin Van Creveld, *The Rise and Decline of the State*, Cambridge University Press, 1999.
2. *Ibid.*, p. 410.
3. Xavier Eman, «La Police est-elle la milice du Système?», *Éléments*, 14 janvier 2020, consulté en ligne le 28 janvier 2020.
4. *Op. cit.*, p. 406.
5. Cité in «Gouverner par le chaos» (sans nom d'auteur), Max Milo, 2014, p. 64.
6. Laurent Obertone, *Guérilla*, Editions Ring, 2018 et 2019, 2 volumes.



ANGLE MORT par Arnaud Dotézac

## Maquillage et camouflage, les deux mamelles de la liberté d'expression macronienne

**A**INSI DONC, ENTRE UNE LOI AVIA QUI INSTALLE LA CENSURE, UN PARQUET QUI CLASSE UN VOLET DE L'AFFAIRE MILA EN PHASE AVEC LES INTÉRÊTS DE SA MINISTRE ET UN PRÉSIDENT QUI JOUE AU GARANT DE LA LIBERTÉ D'EXPRESSION À ANGOULÊME, LA MACRONIE RESSEMBLE DE PLUS EN PLUS À UNE TRÈS MAUVAISE COMÉDIE DE BOULEVARD. MAIS C'EST SANS DOUTE PLUS GRAVE QUE CELA.

Nous évoquions la semaine dernière l'ouverture de poursuites judiciaires symétriques par le parquet de Vienne (Isère), pour menaces de mort d'un côté et provocation à la haine raciale de l'autre, dans l'affaire **Mila**. Pour mémoire, cette jeune lycéenne fut harcelée par des internautes musulmans, notamment à raison de son homosexualité assumée, et leur répondit excédée, par une virulente critique de la violence contenue dans les textes islamiques. Une réaction qui lui valut instantanément des menaces

crédibles d'égorgement de la part des mêmes internautes. «En même temps», **Abdallah Zekri**, le Délégué général du Conseil français du culte musulman (CFCM) y remit une couche en déclarant «*elle l'a cherché, elle assume*». Notons que la procureure de **Mme Belloubet**, ministre de la justice, ne décela dans ces propos du CFCM, aucune «*apologie d'atteinte volontaire à la vie*» (réprimée par les articles 23 et 24 de la loi du 29 juillet 1881), de sorte que son délégué ne fut pas inquiété.

Simultanément, Dame Bellou-

bet lançait une sonde relative à la sensibilité des Français au blasphème. Elle déclara ouvertement que les propos de Mila étaient «une insulte à la religion», c'est-à-dire un blasphème. Une «sonde», puisque l'Élysée s'apprête à rendre publique sa grande réforme de la laïcité d'ici quelques semaines, dans laquelle la réintroduction du blasphème est envisagée mais dont le dosage et le conditionnement méritent encore quelques tests cliniques.

Enfin, le chef de l'État et des armées, **Emmanuel Macron**, après des vœux à la presse confirmant sa volonté de renforcer la censure, s'est réjoui d'ajouter une nouvelle scène à la pièce élyséenne qu'il se plaît «tant et tant» à si mal jouer, Brigitte surveillant en régie.

#### **JOUER LA LIBERTÉ POUR INTRONISER LA CENSURE**

Trois évènements médiatiques, apparemment distincts, doivent être réunis pour comprendre ce gouvernement de boulevard:

Après avoir consciemment défendu le droit au blasphème, Madame Belloubet a rapidement rétropédalé, compte tenu de la réaction allergique immédiate des Français: «*Je n'avais pas à dire ça*» a-t-elle fait savoir à toute la presse, d'un air faussement repentant. Elle ajouta même qu'elle admettait le «*droit de blasphème*». La sonde a donc fonctionné: le peuple a réagi, le dosage sera sans doute adapté. Pour le conditionnement, sans vouloir être

vulgaire, il faut s'attendre à l'option suppositoire.

Son subordonné, le **procureur de Vienne**, a quant à lui classé sans suite les poursuites pour provocation à la haine raciale contre Mila. C'est ce qu'on appelle du désamorçage en communication de crise. Toutefois, il n'a pas poursuivi les internautes harceleurs pour leurs provocations manifestes et répétées à la haine à raison de l'orientation sexuelle de Mila. Pourquoi? Faut-il ménager certaines minorités plus que d'autres? Aucun de ses collègues parisiens ne s'est non plus saisi des propos du représentant officiel du CFCM. Vu l'effervescence qui règne à la Chancellerie, il est pourtant inimaginable que cette dernière question n'ait pas été soulevée. Tout cela ressemble donc à un gage évident accordé au CFCM, sur le contenu islamoprotecteur de la réforme à venir, que le CFCM coécrit avec le gouvernement, pour ce qui le concerne.

Emmanuel Macron s'est mis en scène dans cette fausse spontanéité d'acteur adolescent, façon préau d'école de la Providence, en se faisant photographe et interviewer au festival de la BD d'Angoulême. On l'a tous vu tenant entre les mains ce T-shirt de **Jul**, montrant la caricature d'un éborgné, sous-titrée «LBD 2020», en référence aux «Lanceurs de Balles de Défense», dont la police use et abuse contre le peuple. Une telle photo, que le président-acteur s'est ingénié à commenter à qui mieux mieux devant mille et une caméras,

n'est pas une simple aubaine. Son gigantesque écho médiatique lui a permis de jurer que son «son rôle est de protéger la liberté d'expression», une liberté que l'on «doit célébrer» et qui inclut bien évidemment le «droit de blasphémer»! Bref, le dessin de Jul lui aura servi d'alibi en or pour surjouer le grand manitou des libertés, ce qui n'engage finalement que lui.

#### LE GOUVERNEMENT PATHOLOGIQUE DE LA DOUBLE CONTRAINTE

Emmanuel Macron brouille toutefois trop les cartes pour qu'on y croie encore longtemps. Après l'incident de Jérusalem plagiant le coup de gueule de **Chirac**, le show d'Angoulême le campe dans le rôle du despote éclairé, celui qui tolère les points de vue opposés au sien. Du pain béni pour ses commentateurs zélés des chaînes d'infos continues. On les entend déjà nous asséner qu'il s'agit là d'un vrai gage de liberté. «Qu'avez-vous à y répondre», sommeront-ils leurs invités utiles. Pendant ce temps, Macron aggrave la loi **Avia** par amendement nocturne et accuse la société tout entière d'avoir chuté dans la violence pour justifier la trique policière. C'est ainsi que Macron gouverne: par la fiction. (Nous y reviendrons en détail dans un prochain article).

#### LA RÉALITÉ DERRIÈRE LA FICTION

La réalité c'est que la loi Avia transfère au CSA une bonne partie du traitement de la censure inique qu'elle institue; que le CSA est un organe administratif, dépendant de l'exécutif et non du pouvoir judiciaire; que Macron ne se contente pas seulement d'introduire la censure ni même l'autocensure obligatoire, appuyée de lourdes sanctions pénales. En effet, tel un *trader* du pouvoir, il capitalise, il augmente la concentration de son propre pouvoir monocratique, au détriment de tout contre-pouvoir, judiciaire, médiatique ou autre. Grâce à la fiction médiatique, il lamine les contre-pouvoirs institutionnels, après avoir laminé les oppositions politiques. Pour y arriver, il est toutefois contraint d'établir ses fonctionnaires et ses députés en section du peuple, exerçant, «à part», toute souveraineté sous ses ordres.

Ce faisant, il contrevient gravement aux principes fondamentaux de la Constitution de 1958. Que restera-t-il bientôt de son article 3, pour ne citer que lui? - *La souveraineté nationale appartient au peuple qui l'exerce par ses représentants et par la voie du référendum. - Aucune section du peuple ni aucun individu ne peut s'en attribuer l'exercice.*

Cela mérite réflexion.

THÉ D'ORIENT par Laurent Schiaparelli

## Coronavirus 2019-nCoV: nouveau front de la guerre hybride contre la Chine

**LES RÉACTIONS DES AUTORITÉS OCCIDENTALES, OUTREPASSANT LES RECOMMANDATIONS DE L'OMS, CONTRIBUENT À SEMER UN CLIMAT DE PANIQUE FACE À UNE ÉPIDÉMIE ENCORE SOMME TOUTE LIMITÉE. POURQUOI NE RÉAGIT-ON PAS DE LA MÊME MANIÈRE À DES MENACES SANITAIRES AUTREMENT PLUS MEURTRIÈRES?**

L'Agence américaine pour les projets de recherche avancée de défense (DARPA) développe depuis quelques années le concept militaire de guerre mosaïquée (*mosaic warfare*), une sous-catégorie de la guerre hybride (combinaison de moyens militaires, cybernétiques et non-conventionnels, comme le terrorisme, la guerre de l'information, la criminalité).

Que ce soit dans le champ militaire, ou ici médiatique, il s'agit de projeter vers l'ennemi une multitude d'attaques de taille et de nature différente, qui individuellement sont peu décisives, mais qui, combinées et déployées simultanément ou successivement, ont pour but d'épuiser et de submerger les défenses adverses.

Il semble que cette stratégie soit aujourd'hui à l'œuvre dans le volet médiatique de la guerre économique déclarée par les États-Unis à la Chine. Sur le devant de la scène, une guerre économique conventionnelle, au sujet de laquelle les deux gouvernements négocient de façon théâtrale depuis un an. En parallèle, une multitude d'attaques antichinoises restreintes et évolutives (*small and scalable*): *droits de l'homme* (Xinjiang), *intégrité territoriale* (Mer de Chine du Sud), *souveraineté* (Hong Kong), mais également *environnement* (pollution, déforestation, incendies), et depuis quelques semaines, la *santé*, avec l'apparition du coronavirus dans un marché à Wuhan.

Le fait que la DARPA finance plusieurs

projets de recherche sur le forçage génétique, technique hautement controversée, est sûrement une coïncidence sur laquelle nous n'aurons pas le temps de nous attarder ici.

### RECONNAISSANCE DE L'OMS, MAIS SANCTIONS DES ÉTATS

Au cours de sa réunion du 30 janvier 2020, le Comité d'urgence de l'OMS a convenu, «dans un esprit de soutien et de reconnaissance envers la Chine», que la flambée épidémique constitue une urgence de santé publique de portée internationale (USPPI). Cette déclaration se borne à une série de recommandations à destination du personnel de l'OMS, de la Chine et de la communauté internationale, principalement sur un renforcement des échanges des données collectées.

Le point saillant de ce communiqué est l'absence de recommandation de restriction des déplacements. «*[...] Les faits ont montré que la restriction de la circulation des personnes et des biens pendant les urgences de santé publique peut être inefficace [...]. En outre, les restrictions peuvent interrompre l'aide et l'appui technique nécessaires, perturber les entreprises et avoir des effets négatifs sur l'économie des pays touchés.*»

Ainsi, l'interruption de vols commerciaux vers et en provenance de la Chine de compagnies aériennes occidentales (British Airways, Lufthansa, Swiss, Air France) s'apparente dans le meilleur des



cas à un excès de précautions, et dans le pire à une tentative malveillante de clouer la Chine au pilori.

Les États-Unis viennent de diffuser un avis de voyage de niveau 4 à destination de la Chine, l'Allemagne demande à ses ressortissants de quitter la ville de Wuhan, et la France propose le rapatriement aux Français de Wuhan qui le souhaitent (comment? Air France ne dessert plus la Chine depuis le 31 janvier). L'hystérie est donc alimentée depuis l'étranger une nouvelle fois, alors que les chiffres de propagation, aussi bien en Chine où l'épidémie est la plus grave, qu'à l'étranger, ne le justifient pas. Et ce le jour où l'OMS déclare que des restrictions de déplacements ne sont pas souhaitables.

#### **PÉRIL PULMONAIRE JAUNE OU GASTRO-ENTÉRITE BIEN DE CHEZ NOUS?**

En France, les médias sèment la panique. Cinq cas diagnostiqués, et on ne trouve déjà plus de masques en pharmacie. Le SAMU reçoit des appels de personnes qui s'inquiètent d'avoir «récemment mangé chinois», ou d'avoir reçu un colis de Chine. Les médias tournent en dérision cette psychose outrancière, mais plutôt que d'expliquer pourquoi il n'y a pas lieu de paniquer, ces médias nous apprennent que les services médicaux français sont «prêts». Sous-entendu, «il y a bien un danger venu de Chine».

Pourtant, si on avait sincèrement voulu désamorcer ce début d'hystérie collective, il eut été plus simple de donner l'antenne à un expert, pour apporter un

point de vue documenté et apaisant. On aurait pu donner la parole au Professeur Didier Raoult, Directeur de l'IHU Méditerranée Infection à Marseille, qui aurait pu expliquer à une heure de grande écoute, comme il le fait chaque semaine sur sa chaîne YouTube, que cette flambée épidémique en Chine est bénigne au regard d'autres maladies infectieuses qui sévissent en Occident dans le silence médiatique le plus total.

Dans une de ses brèves vidéos, datée du 17 septembre 2019, il explique que l'infection au *clostridium difficile* tue 20,000 personnes par an en Europe et 20,000 aux États-Unis. 10% de la population occidentale serait «colonisée» par ce *clostridium difficile*, qui est LA vraie maladie émergente, mais qui étrangement ne fait pas le buzz dans nos médias. Peut-être est-ce le fait qu'elle sévit fortement dans les EPHAD, où il faut bien mourir de quelque chose, de vieillesse, de maltraitance, ou de maladie.

Sa létalité va de 5 à 50% selon la souche, et elle a une très forte contagiosité. Malgré sa 5e position au classement des maladies responsables de décès en France, le professeur Raoult constate que «ce n'est pas un problème médiatique».

En comparaison, le coronavirus 2019-nCoV a une létalité de 2,3% et s'est peu répandu à l'étranger: seuls 259 cas sur 11000 (au 1er février). Cette épidémie bénéficie d'une caisse de résonance médiatique que ni sa contagiosité ni sa létalité ne justifient. A l'inverse, l'avis d'un

expert comme celui du professeur Raoult ne génère aucun buzz dans les médias. Il est même suspect aux yeux de certains membres de la communauté française en Chine, à qui on ne la fait pas, car ils ont consulté la fiche Wikipedia en français du Professeur Raoult, et n'ont pas manqué d'y remarquer la marque au fer rouge qui frappe ce professeur, celle qui expose son crime dès les premières lignes, celui d'être «climato-sceptique». Sa fiche Wikipedia en anglais, plus exhaustive, ne mentionne pas son opinion sur le climat, préférant détailler ses réussites dans son domaine, la biologie (brevets, prix, création de startups) et sur le fait qu'il soit présent dans le top 10 des chercheurs français, attribué par la revue *Nature*, et dans le top 99 des microbiologistes dans le monde.

#### **LA LIGNE DE FRONT EST STOÏQUE, LES PLANQUÉS S'AFFOLENT**

Ainsi, la Chine fait face, sans débordements, à cette nouvelle épreuve, et comptabilise les mauvaises nouvelles qui s'accumulent, surtout en provenance de ses «partenaires étrangers». Autant de gouvernements occidentaux qui en temps normal font la danse du ventre pour signer des contrats commerciaux, mais qui, à l'annonce d'une épidémie encore bénigne, retournent leur veste et prennent des décisions draconiennes et inamicales d'évacuation, qui délivrent un tout autre message: la Chine ne serait pas capable de gérer cette épidémie, alors même que l'OMS salue la transparence et la réactivité chinoise dans cette crise. La crise du SRAS de 2003, qui avait explosé à Hong Kong, n'avait pas causé autant d'émoi chez les Occidentaux à l'époque.

La population de Hong Kong justement (11 cas, 0 décès pour 7,1 millions d'habitants), habituée aux débordements émotionnels, ne manque pas de saisir la

balle au bond pour exhiber un peu plus sa sinophobie schizophrénique: elle vient de faire pression sur l'Exécutif pour repousser l'ouverture des écoles au 2 mars (elle était prévue pour le 3, puis le 17 février), et fermer les liens ferroviaires avec la Chine (en contradiction avec les recommandations de l'OMS). Dans la continuité des émeutes des derniers mois, les appels se multiplient pour couper toute voie de communication avec la Chine. Les médecins sont à l'avant-garde de ces revendications, menaçant le gouvernement de se mettre en grève si toutes les voies de communication ne sont pas coupées d'ici le 3 février. Des bâtiments destinés à accueillir les patients en quarantaine ont été incendiés par le voisinage, des hôpitaux traitant des patients chinois ont été attaqués, et de nombreuses mises à sac de parapharmacies ont été signalées, pour de l'alcool et des masques. Ces scènes, dignes des classiques américains que sont *Black Friday* et *L'attaque des zombies*, montrent à quel point le virus de l'américanisation est actif dans ce petit territoire.

Cette nouvelle campagne médiatique antichinoise fera son petit effet sur les peuples occidentaux, dont une partie doit tout de même ressentir une certaine fatigue à ne lire que des informations systématiquement négatives et caricaturales sur la Chine. Comme souvent par le passé, les gouvernements européens ont tendance à trop en faire pour plaire à l'Oncle Sam, et s'exposent ainsi au ridicule tout d'abord, puis à une certaine rancune de la part du peuple et du gouvernement chinois, qui ne manquera pas de se transformer en mesure de rétorsion contre ceux partis trop précipitamment, et qui ont ainsi amplifié les difficultés économiques de la Chine au moment où il aurait été sage de montrer une certaine solidarité pragmatique.



## TURBULENCES

### MEDIAS · RT leader mondial : triomphe ou symptôme?

Si l'on avait dit aux Européens du temps de la Guerre froide que leurs descendants en quête d'information «sans filtre» allaient devenir «accro» des chaînes d'information russes, ils se seraient étranglés de rire. C'est pourtant ce qui est en train d'arriver. Selon le baromètre incontournable de l'époque — la popularité sur YouTube —, *Russia Today* a dépassé tous les mastodontes occidentaux. Avec 10 milliards de vues et 16 millions d'abonnés, RT largue tout le monde, d'Euronews à CNN, sans oublier la BBC ou Al Jazeera. Le secret du succès, selon la chaîne elle-même, est pourtant simple: montrer ce que les autres vous cachent. En France, la crise des Gilets jaunes vue du côté de la rue, ou les premières images de l'incendie de Notre-Dame. En Grande-Bretagne, l'arrestation de Julian Assange, ce lanceur d'alerte en chef que les médias d'Occident ont décidé d'oublier. Et cætera. Plus qu'un triomphe pour le groupe médiatique russe, cette ascension est le symptôme d'une maladie profonde du système d'information occidental, qui ne semble plus en mesure de rendre compte de la réalité sans œillères et sans sourdines. En France, on a envisagé un temps de bannir RT. Trop tard!

Se pourrait-il, comme le suggèrent certains commentateurs, que le poids des réseaux d'information russes explique le récent «dégel» de M. Macron à l'égard de Moscou? Quand on ne peut vaincre l'adversaire, autant se rallier à lui...

### SOLAIRE · L'énergie verte n'est pas toujours... branchée

Cela semble provenir du Gorafi, mais non: A Roubaix, la municipalité était toute fière des panneaux solaires qu'elle avait fait poser sur le toit de sa médiathèque. Elle a communiqué son effort *urbi et orbi*, comp-

tant réduire ainsi d'un bon bout sa facture d'électricité. Et puis... rien! Depuis six mois, la rutilante installation chauffait dans le vide, car on avait oublié de brancher les panneaux.

«Ce manquement a été découvert en décembre dernier lorsque la ville a voulu raccorder au dispositif une éolienne. D'après *Nord Éclair*, les deux installations ne sont toujours pas raccordées au réseau électrique, mais devraient l'être très prochainement. La municipalité de Roubaix pourra donc enfin commencer à rentabiliser les 103.000 euros investis dans ces panneaux solaires.»

### BIG BROTHER · Quand l'antivirus joue à la taupe

Un antivirus, c'est un logiciel qu'on installe, généralement, pour se protéger des intrus. Mais que faire lorsque c'est lui, justement, qui livre aux envahisseurs les clefs de votre appartement?

Que faire? Vous détendre! C'est en gros ce qu'Avast, l'éditeur d'antivirus bien connu, a communiqué après avoir été pris la main dans le sac à collecter les données des utilisateurs pour les revendre à des entreprises de marketing.

En décembre suite à une révélation de PCMag, Avast a tenté de justifier cette pratique en affirmant que les historiques web ainsi récoltés étaient anonymisés avant d'être transmis.

Le 29 janvier encore, Avast défendait ses pratiques en se disant «sur le point» d'obtenir l'assentiment de ses utilisateurs. Si c'est admis et parfaitement légal, se dit-on, pourquoi demander la permission?

Suite à cette opération de com particulièrement mal fichue, la morgue d'Avast a fini par s'effondrer complètement. Le CEO, Ondrej Vlcek, s'estatement excusé en fermant sa filiale d'espionnage et jurant ses grands dieux qu'on ne l'y reprendrait plus.

«La protection des personnes est la priorité absolue d'Avast et doit être intégrée dans tout ce que nous faisons dans nos activités et dans nos produits. Tout ce qui va à l'encontre de cela est inacceptable.»

Trahir la confiance des clients qu'on est censé protéger? Qui donc pourrait songer à pareille forfaiture?

### USA · American dystopia ou l'envers du rêve américain

Personne n'a été vraiment dupe, quand Donald Trump a claironné à Davos: «*Les États-Unis sont en plein boom économique et le monde n'a encore jamais rien vu de pareil*». A l'écouter, après bientôt quatre ans de son règne, l'Amérique serait déjà sur le point de redevenir la grande nation qu'elle fut jadis. Certains signes inquiétants donnent plutôt à penser que pour un nombre croissant de citoyens états-uniens, le rêve américain se teinte de couleurs sombres et pourrait tourner au cauchemar. Sinon comment interpréter le fait que depuis 2014 l'espérance de vie au pays de l'Oncle Sam a encore

raccourci de plusieurs mois, alors que les États-Unis traînent au 28e rang du palmarès de l'OCDE pour cet indice qui mesure la confiance d'une société en son avenir? Les overdoses, mais aussi les suicides en plus de la hausse des décès dus à la maladie d'Alzheimer expliquent cette érosion. Mieux que la statistique et les chiffres, la série de reportages intitulée «*American dystopia*» sur la chaîne Fox News traduit en images la dégradation des conditions de vie et des valeurs dans lesquelles une nation se reconnaît. On y voit comment la déchéance et la clochardisation se sont installées à San Francisco et ont transformé en un lieu de misère crasse et de non-droit le cœur de cette ville emblématique où chacun a rêvé de vivre un jour. Difficile de ne pas y percevoir l'envers du rêve MAGAlomanaïque que Trump propose à son peuple. 31.01.2020/J.-M. Bovy

**Mais encore:**

### AUSTRALIE · Les incendies géants, des feux verts?

## Pain de méninges

### LA POLICE DE LA PENSÉE, PARAVENT DES MÉDIOCRES

J'ai quelque titre à parler de police de la pensée. J'ai beaucoup fréquenté le milieu des sciences sociales, en France et hors de France, car j'espérais nouer des liens de controverse. De controverses, point ; le duel généralisé seulement, une sorte de transposition des rapports de force et de la sauvagerie sociale contemporaine dans la sphère intellectuelle. J'ai beaucoup appris de la nouvelle race des théologiens d'État en France où la tradition tant religieuse que corporatiste et féodale produit régulièrement de pseudo-penseurs qui ne seraient rien sans les appareils qui les soutiennent ou qu'ils secrètent.

— Pierre Legendre, «*Qui dit légiste, dit loi et pouvoir*» (entretien, 1995)